

**1- Dans votre note d'intention nous comprenons que votre vie est liée à celle d'Aristide Bergès. Est-ce un projet autobiographique ?**

Suis-je Aristide Bergès ? Non. J'ai fait la connaissance d'Aristide Bergès il y a cinq ou six ans à l'occasion de l'inauguration de Job, le bâtiment Amiral du fameux papetier Job, qui est devenu depuis une école de musique, une maison des jeunes et une piscine, si je ne m'abuse... J'ai été chargé d'organiser l'inauguration de ce nouveau bâtiment. C'est pour ça que je suis allé me promener en Ariège pour visiter des usines de papèteries, et je suis arrivé à Lorp-Sentaraille, là où Pierre Bergès, père d'Aristide Bergès avait sa papèterie. Là-bas, j'ai fait la connaissance des gens qui s'occupaient du musée d'Aristide Bergès, qui est un observatoire de l'imprimerie et du graphisme et du papier. Un des anciens ouvriers de son père m'a raconté la vie de la papèterie et la vie d'Aristide, que je raconte dans ce spectacle. Je me suis rendu compte qu'il avait terminé sa vie au-dessus de Grenoble où il avait son usine à papiers, là où il a fait toutes ses expériences et là où il a théorisé l'électricité hydraulique. Il a fini sa vie en fondant une école d'ingénieur à Grenoble et il s'avère que c'était l'école que mon père, ingénieur, avait faite et dont il a été diplômé. Voilà en quoi l'histoire est autobiographique. Et aussi pour la bonne raison que mon père a fait toute sa carrière à EDF, et que sa famille a vécu au rythme D'EDF durant de longues années... Et donc l'électricité nationale coule dans mes veines, sans compter qu'évidemment pour pouvoir faire du Rock'n'roll, si on n'a pas d'électricité on est quand même un peu embêté.

**2- Vous écrivez les textes, Pascal Maupeu compose la musique. Comment travaillez-vous ensuite ensemble au plateau ? Et vous faites appel à un comédien (Garniouze) pour *Chamonix*. Quel est son rôle ?**

Alors oui, j'écris les textes et Pascal Maupeu a composé la musique et a fait tous les arrangements. Ensuite Pascal a constitué un groupe, et a choisit les musiciens, deux de Tour (Colin Neveux et Nicolas Le Moullec), et un toulousain (Loïc Laporte). Comment ça se passe sur le plateau ? Moi je vais être très préoccupé par la partie narrative, c'est-à-dire que je vais tenir le propos et soutenir toute cette histoire et Pascal va continuer à diriger musicalement toute l'œuvre. Voilà comment on va travailler, et c'est pour ça que j'ai fait appel à Garniouze qui, au-delà d'être un comédien et aussi un metteur en scène de théâtre de rue Pourquoi avoir choisit un metteur en scène qui vient du théâtre de rue ? Parce qu'à l'origine mon idée était de présenter la vie d'Aristide Bergès sous la forme d'un opéra qui aurait eu lieu dans la rue avec des batailles de chorales, avec des effondrements de cathédrale... Une espèce de truc assez ambitieux auquel j'ai renoncé parce que j'ai passé l'âge de diriger une troupe de 120 personnes et qu'il était plus simple de raconter l'histoire sous forme d'un concert-spectacle. Donc Garniouze, dans la mesure où je ne peux pas être de l'autre côté du plateau, est notre interlocuteur privilégié à la mise en scène.

**3- Pouvez-vous parler de la scénographie qui semble s'axer sur une grande mobilité et sur des usages multiples ? Comment a-t-elle été pensée ?**

Il y aura un accessoire central qui consiste en un panneau de plexiglas monté sur pieds et roulettes, et sur lequel je vais peindre, d'un côté ou de l'autre, à l'aide de blanc d'Espagne de façon à pouvoir raconter graphiquement cette histoire. C'est un accessoire qui a été mis au point par Mathieu Bonny, directeur technique du Royal Deluxe. C'est un panneau qui va pouvoir s'effacer rapidement puisqu'il sera, à volonté, arrosé d'un côté comme de l'autre par de l'eau. Ce panneau va être associé à un vidéoprojecteur qui va projeter des images sur le panneau. Je vais les peindre et avec le recul dont on dispose, en particulier à Garonne, on aura un effet de loupe : le panneau fait 2m sur 1 mètre, par contre l'image va pouvoir faire 6 à 7 m à l'arrière fond de scène. Ce n'est pas super sophistiqué comme dispositif mais ça a le mérite d'être efficace et de faire des grandes lettres. Je vais pouvoir (j'adore faire ça) montrer tout ce que je sais faire : le comédien, le chanteur et le peintre en lettres.

**4- La structure du vinyle (composition de la face A et de la face B), me fait penser à un schéma narratif... Finalement rien n'est laissé au hasard du plateau jusqu'au vinyle, c'est ça « Le Grand Œuvre » dont parle Pascal Maupeu ?**

C'est vrai que la structure narrative est basée sur le principe du vinyle, c'est-à-dire le disque noir qui tourne et que l'on gratte à l'aide d'un diamant et qui comporte deux faces (la A et la B). Sur ce disque que nous envisageons avec Pascal, il y aura sept chansons sur la face A et deux seulement sur la face B. La première étant un long morceau de 17 minutes qui raconte toute l'histoire d'Aristide Bergès et en prime, un autre morceau, plus rigolo pour que ça finisse bien. Alors effectivement, une des premières questions que j'ai posées à Garniouze quand on a parlé d'adapter tout ça pour la scène c'est : « comment allons nous faire pour retourner le disque au milieu du spectacle ? » Et donc toute notre problématique de mise en scène se trouve là. Nous avons choisit pour présenter la vie d'Aristide Bergès, un genre de métaphore, c'est-à-dire que le plateau va être transformé... La référence scénographique c'est la salle de conférence de PIXAR : dans les bonus de ces films d'animations, généralement on assiste à la première conférence où le réalisateur/concepteur du film fait une démonstration et raconte toute son histoire à base de croquis punaisés contre les murs représentant des extraits d'animations. La scénographie va ressembler un peu à ça, c'est-à-dire que le panneau en plastique va figurer les murs sur lesquels sont punaisés les images, mais les images je vais les fabriquer au fur et à mesure au pinceau et je vais raconter mon histoire comme si on constituait le personnel de la maison qui doit s'engager dans cette entreprise. J'espère que je suis clair... De cette façon, dans la mesure où je suis enthousiaste et agité, je vais faire feu de tout bois pour me faire comprendre et à un certain moment, je me ferai comprendre à l'aide de dessin, de chansons, de notes biographiques d'Aristide Bergès. Puis, m'apercevant que je suis en train de me marcher sur les pieds, comme là, à l'instant et de ne pas arriver au bout de mon explication... Je ferai un

*break* et je dirais « bon, maintenant, je vais raconter la vraie histoire d'Aristide Bergès » et c'est le moment où je tourne le disque et c'est là que j'attaque la chanson de 17 minutes. Voilà toute l'explication de la scénographie et donc du *Grand Œuvre*, parce qu'en fait, c'est une histoire que j'ai en tête depuis six ans. Je suis passé par toutes sortes d'étapes pour me concentrer sur ce que je sais faire, c'est à dire raconter une histoire en chantant et en gesticulant comme un forcené.

**5- Il y a quelque chose de l'ordre du transport (au sens de l'émotion) dans la manière dont vous mettez en voix le texte, mais aussi dans les différents mouvements musicaux composés... *Chamonix* serait l'expression même de l'exaltation de la science, de la magie et de l'amour ?**

Oui, c'est un spectacle émotif, je ne sais pas bien faire autrement. Ça traite effectivement de l'exaltation, de la science et de la technique mais l'exaltation au sens de l'hystérie. C'est-à-dire jusqu'où la foi en la science peut mener... Parfois jusqu'à la catastrophe, puisque en fait la carrière d'Aristide Bergès se termine assez mal : il trahit son épouse, qui je rappelle est une fée qui a les pieds palmés. Alors oui, effectivement il y a l'exaltation de magie, plutôt de féerie et aussi une très belle histoire d'amour entre la fée et l'ingénieur. Mais je pense surtout que c'est un spectacle qui va traiter de ce que c'est que d'être un ingénieur, et de résoudre des problèmes techniques en ayant foi en la technique. Pour peu qu'il y a un problème, par exemple, l'énergie nucléaire... C'est maléfique, c'est très propre, mais le problème c'est « qu'est ce qu'on fait des déchets et à ce moment là ? ». La réponse de l'ingénieur, invariablement, c'est « mais de toute façon, d'ici là, on aura trouvé une solution ». Donc c'est la foi en la science qui mène à la catastrophe. D'une certaine façon, c'est un hommage à mon père, puisque mon père a vendu beaucoup d'électricité nucléaire, et qu'on s'est bien brouillés à ce propos. Mais c'est aussi une métaphore sur l'ingénieur et sur le fait que sa confiance en la science peut l'emmener jusqu'à l'aveuglement. Alors, oui, c'est beau un ingénieur qui invente, c'est très beau, plein d'enthousiasme, les yeux brillent... et puis des fois ça fabrique des barrages qui engloutissent des pays entiers et ça fabrique une énergie nucléaire qui peut-être recouverte entièrement par un tsunami.

**Entretien d'Eric Lareine, réalisé par Pauline Lattaque, septembre 2019**